

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

L'Aiguille creuse

Leblanc



LECTURE
CAHIER
PHOTOS
DE L'IMAGE

Extrait de la publication

TEXTE INTÉGRAL

L'Aiguille creuse

Leblanc

Arsène Lupin deviendrait-il imprudent? Lors du cambriolage du château du comte de Gesvres, il est surpris dans sa fuite par la nièce du propriétaire, Raymonde de Saint-Véran.

Quelques jours plus tard, la police découvre le cadavre du plus grand des voleurs!

Isidore Beautrelet, jeune lycéen surdoué et détective amateur, refuse pourtant de croire à l'évidence... Il décide de traquer l'homme et ses secrets. Mais peut-on vraiment lutter contre Arsène Lupin?

L'édition consacre un groupement de textes aux figures d'enquêteurs et d'aventuriers célèbres de la littérature (Sherlock Holmes, Monsieur Lecoq, le chevalier Auguste Dupin; le capitaine Nemo, Porthos, Long John Silver).

Soulignant le réalisme qui caractérise le roman, un cahier photos permet d'approfondir l'univers de l'écrivain et ses sources d'inspiration. De Robert Lamoureux à Romain Duris, il présente quelques-unes des incarnations les plus connues d'Arsène Lupin à l'écran.

*Présentation et dossier
par Fabien Clavel*



ÉTONNANTS • CLASSIQUES

LEBLANC

L'Aiguille creuse

Présentation, notes et dossier
par FABIEN CLAVEL,
professeur de lettres

GF Flammarion

Extrait de la publication

**Le récit d'aventures
dans la collection « Étonnants Classiques »**

DEFOE, *Robinson Cruséo*

JEAN DE LÉRY, *Le Nouveau Monde (Récits de voyage 1)*

LONDON (Jack), *L'Appel de la forêt*

MARCO POLO, *Les Merveilles de l'Orient (Récits de voyage 2)*

Robinsonnades (anthologie)

STEVENSON, *L'Île au trésor*

VERNE, *Le Tour du monde en 80 jours*

L'éditeur tient à remercier l'Association des amis d'Arsène Lupin (A.A.A.L., « La Résidence », c/o P.-A. Dumarquez, 4, rue du Président-René-Coty, 76 790 Étretat) pour avoir mis à sa disposition les clichés reproduits sur la première page du cahier photos.

© Éditions Flammarion, 2012

ISBN : 978-2-0812-7562-1

ISSN : 1269-8822

N° d'édition : L.01EHRN000306.N001

Dépôt légal : mars 2012

S O M M A I R E

■ Présentation	7
Vie et œuvre de Maurice Leblanc	7
<i>L'Aiguille creuse</i> , un roman d'aventures	13
Réalisme et invraisemblance	20
■ Chronologie	27

L'Aiguille creuse

1. Le coup de feu	41
2. Isidore Beautrelet, élève de rhétorique	65
3. Le cadavre	90
4. Face-à-face	113
5. Sur la piste	137
6. Un secret historique	154
7. Le traité de l'aiguille	173
8. De César à Lupin	195
9. Sésame, ouvre-toi !	210
10. Le trésor des rois de France	228
■ Dossier	255
Avez-vous bien lu ?	256
Microlectures	257
Qui est Arsène Lupin ?	260
L'aventurier et l'enquêteur	267
Écriture d'invention	286
Pour aller plus loin	286

PRÉSENTATION

Vie et œuvre de Maurice Leblanc

Un auteur prisonnier de son personnage¹

Les débuts

Maurice Leblanc naît en 1864 à Rouen. Avec ses deux sœurs, Jehanne et Georgette, il grandit dans un environnement aisé. Leur père est négociant en charbon ; leur mère est issue d'une famille de riches teinturiers. En 1875, le jeune homme entame des études brillantes au lycée Corneille, à Rouen. Il excelle notamment dans les matières littéraires et obtient son baccalauréat en 1882 avec la mention « assez bien ». Cependant, ni l'école ni le milieu bourgeois rouennais ne trouvent grâce à ses yeux. Il apprécie en revanche les vacances qu'il passe dans la maison de campagne de son oncle, à Jumièges, petite commune de Haute-Normandie où se trouvent les ruines d'une abbaye qui l'inspireront lorsqu'il créera le décor de *L'Aiguille creuse*. En parcourant toute la région à bicyclette, le jeune Maurice découvre également les fameuses falaises d'Étretat, qui bordent la Manche à proximité du Havre. En plus d'éveiller l'imagination féconde du jeune homme, ces lieux jouent un rôle majeur dans

1. Ces indications biographiques doivent beaucoup à la notice de Jacques Derouard, dans *Les Aventures extraordinaires d'Arsène Lupin*, Omnibus, 2004, t. I, p. 1173-1209.

sa formation littéraire : Flaubert et Maupassant, dont les œuvres rendent hommage à la Normandie, où ils sont nés, font partie des lectures du garçon, qui les admire et revendiquera sa filiation avec eux à de nombreuses reprises.

En 1888, après son service militaire, Maurice Leblanc s'installe à Paris, officiellement pour se former au droit, mais en réalité pour lancer sa carrière d'écrivain. Dès l'année suivante, il épouse Marie Ernestine Lalanne qui lui donne une fille : Marie-Louise. Un an plus tard, il publie sa première nouvelle, « Le Sauvetage », dans la célèbre *Revue illustrée*, puis, à compte d'auteur, un recueil de contes d'inspiration psychologique, *Des couples*, qu'il dédie à Maupassant. Ces œuvres ne rencontrent pas de succès. L'été, il se rend régulièrement sur la côte normande, à Vaucottes, non loin d'Étretat. Les relations qu'il y noue lui permettent d'entrer au journal *Gil Blas*, périodique prestigieux dans lequel paraissent nombre de ses contes, ainsi que ses premiers romans, publiés en feuilleton. Parmi eux, *Une femme* (1893), que saluent Jules Renard, Alphonse Daudet mais aussi Léon Bloy. Maurice Leblanc rédige également un article puis un roman à la gloire de la bicyclette : « Elle » (1894) et *Voici des ailes* (1897), assez bien accueillis. Entre-temps, en 1895, l'auteur a divorcé.

Des ambitions refrénées

Entouré d'artistes, Maurice Leblanc se fait une haute idée de la littérature et aspire à faire valoir son talent. À partir de 1895, il fréquente activement les milieux littéraires et en particulier le salon de sa sœur Georgette : celle-ci a épousé un poète reconnu, Maurice Maeterlinck (1862-1949), et reçoit régulièrement chez elle des écrivains réputés tels Oscar Wilde, Stéphane Mallarmé et Colette, ainsi que des artistes de renom tel Auguste Rodin. Dans cette atmosphère mondaine, Maurice Leblanc passe pour un dandy cultivé. En 1898, il est admis à la Société des gens de

lettres – association d'écrivains fondée par Balzac en 1838, qui a pour but de protéger les droits des auteurs.

Dans l'espoir de faire reconnaître sa valeur littéraire, il publie en 1901 un roman autobiographique qui lui tient particulièrement à cœur et auquel il a beaucoup travaillé : *L'Enthousiasme*. Mais le texte passe inaperçu, alors même que la réputation de l'écrivain commence à être bien installée. C'est une cruelle déception pour Leblanc ; elle est suivie d'un second échec en 1906, celui de sa pièce de théâtre *La Pitié*. Il « renonce à faire du grand théâtre » et entreprend de « fabriquer des choses pour gagner de l'argent »¹.

Pour vivre de sa plume et s'assurer un train de vie confortable, Maurice Leblanc se tourne vers des productions plus attendues du public : il écrit quarante « contes sportifs » pour le journal populaire *L'Auto* (1903). À la Belle Époque, les Français se passionnent aussi pour les récits d'aventures et de mystères : le succès de Sherlock Holmes, célèbre détective inventé par Conan Doyle, s'étend au-delà de la Grande-Bretagne, et la presse française espère bien tirer profit de cet engouement croissant. C'est dans ce contexte que Leblanc donne vie à son personnage Arsène Lupin.

La naissance d'Arsène Lupin

Le gentleman cambrioleur apparaît pour la première fois en 1905, dans la nouvelle « L'Arrestation d'Arsène Lupin ». Ce récit n'était pas destiné à avoir une suite. Mais Maurice Leblanc répond à l'appel du directeur du journal *Je sais tout*, Pierre Lafitte, qui désire faire de lui « le Conan Doyle français² ».

1. Cité par Jacques Derouard, *Les Aventures extraordinaires d'Arsène Lupin*, op. cit., t. I, p. 1180.

2. *Le Collier de la reine et autres nouvelles*, éd. Pierre Naugrette, Le Livre de poche, 2009, p. 8.

L'écrivain s'engage à écrire pour le périodique une série intitulée « La Vie extraordinaire d'Arsène Lupin ». C'est entre 1908 et 1909 que paraît dans *Je sais tout* son roman *L'Aiguille creuse*, considéré comme l'un de ses meilleurs textes. Le succès est foudroyant et inattendu. Cependant, Maurice Leblanc continue de penser qu'il est destiné à une littérature de plus haut rang : les romans fondés sur l'analyse psychologique ont à ses yeux plus de valeur que les récits d'enquête et d'action.

Ainsi, après son second mariage et la naissance de son fils, l'écrivain poursuit une double carrière : il rédige d'une part les aventures d'Arsène Lupin, d'autre part des romans « psychologiques ». Quand il signe un contrat en 1912 avec *Le Journal*, un autre périodique de l'époque, il propose *Le Bouchon de cristal* et trois autres romans, tous mettant en scène Arsène Lupin. Toutefois, il émet une condition à leur publication : le directeur du *Journal* doit accepter de faire paraître son roman sentimental, *Les Quatre Sœurs amoureuses*.

La Première Guerre mondiale

En 1914 éclate le conflit mondial. L'événement marque une rupture dans l'œuvre de Maurice Leblanc. L'écrivain est trop âgé et sa santé trop fragile pour qu'il prenne part aux combats. Il se lance alors dans une activité débordante au sein de la Société des gens de lettres, notamment pour rendre hommage aux écrivains morts au front, prévenir leurs familles, offrir des livres aux blessés et aux prisonniers, et donner des conférences à tonalité « patriotique ».

Néanmoins, il continue d'approfondir la figure d'Arsène Lupin dans des romans tels *L'Éclat d'obus* (1914), *Le Triangle d'or* (1917) et *L'Île aux trente cercueils* (1919). Parallèlement, il publie des *Contes héroïques* (1915) qui magnifient l'action des Français au cœur de la guerre. L'inspiration de Leblanc se révèle plus sombre et plus engagée.

Le retour à la sérénité

Il faut attendre 1922, date à laquelle paraissent en feuilleton dans l'*Excelsior* les nouvelles qui composeront le recueil *Les Huit Coups de l'horloge* (1923), pour que l'auteur délaisse le motif de la guerre qui a hanté son œuvre au cours des dernières années.

Maurice Leblanc est contraint d'abandonner ses activités au sein de la Société des gens de lettres en raison de problèmes de santé. Selon ses propres mots, il souffre d'un « système nerveux ultrasensible » : son tempérament angoissé l'empêche de travailler. En outre, il éprouve une profonde nostalgie pour la Normandie, où il a continué à passer presque tous ses étés. Il renoue peu à peu avec la société rouennaise. En 1921, il achète une villa à Étretat qu'il rebaptise « Le Clos Lupin » et qu'il fait remettre en état.

D'autres héros, un autre genre

Se résigner à n'être « qu'un » auteur de romans d'aventures n'a pas été chose simple pour Maurice Leblanc. En 1910, il a tenté de faire mourir son héros dans son œuvre *813* mais il l'a ressuscité dès 1912 dans *Le Bouchon de cristal*. Conan Doyle a connu la même mésaventure avec Sherlock Holmes : ayant tué son détective dans « Le Dernier Problème¹ » (1893), il l'a fait reparaître dans « La Maison vide² » (1903), cédant à la pression populaire et palliant ses difficultés financières par la même occasion. Pourtant, dans les années 1920, Leblanc a fini par accepter son statut de romancier populaire.

Bien plus, il s'est employé à créer d'autres héros (on peut citer : Dorothee³, même si ses aventures rejoignent celles de

1. Nouvelle parue en 1893 et reprise dans le recueil *Les Mémoires de Sherlock Holmes* (1894).

2. Nouvelle parue en 1903 et reprise dans le recueil *Le Retour de Sherlock Holmes* (1905).

3. *Dorothee danseuse de corde* (1923).

Lupin, puisqu'elle doit résoudre une des énigmes laissées par la comtesse de Cagliostro, personnage qui traverse la vie du gentleman cambrioleur¹ ; Balthazar², héros d'une « parodie du genre » où, de son propre aveu³, notre auteur « excelle » ; Jim Barnett⁴, un détective privé fantaisiste, mais qui se révèle n'être autre qu'Arsène Lupin). Il s'est en outre essayé à des récits d'anticipation : *Les Trois Yeux* (1919) et *Le Formidable Événement* (1921). Le premier texte relate l'étrange découverte d'un chercheur français : sur le mur de son hangar apparaît un œil mystérieux, qui projette des images du passé, phénomène attribué aux Vénusiens, peuple extraterrestre. Dans le second, un journaliste assiste à la disparition de la Manche et découvre dans ses profondeurs une civilisation jusque-là inconnue.

Toutefois, seul le personnage d'Arsène Lupin lui procure une notoriété non démentie. Les droits d'adaptation de certains romans sont vendus en 1931 à la Metro Goldwyn Mayer (grande société de production et de distribution pour le cinéma et la télévision). En 1936, Radio Cité diffuse une adaptation radiophonique de ses aventures. Au fil du temps, le personnage a évolué : chauvin et vengeur dans les premiers récits, il s'est peu à peu transformé en défenseur de la veuve et de l'orphelin.

Maurice Leblanc meurt en 1941 en laissant, entre autres manuscrits, deux romans consacrés à son héros ainsi qu'un roman historique.

1. Voir p. 262.

2. *La Vie extravagante de Balthazar* (1925).

3. Dans le prière d'insérer qui accompagne l'édition illustrée de *La Vie extravagante de Balthazar*, en 1926.

4. *L'Agence Barnett et Compagnie* (1908).

L'Aiguille creuse, un roman d'aventures

Qu'est-ce qu'un roman d'aventures ?

Caractéristiques du genre

Jean-Yves Tadié indique que le roman d'aventures « est un récit dont l'objectif premier est de raconter des aventures, [...] qui ne peut [par conséquent] exister sans elles¹ ». Mais comment définir l'aventure elle-même ? D'après Jacques Rivière, elle est « ce qui s'ajoute, ce qui arrive par-dessus le marché, ce qu'on n'attendait pas, ce dont on aurait pu se passer² ». Cette définition recourt à l'idée d'événement et de surprise : le roman d'aventures est un récit dans lequel surviennent des péripéties, le plus souvent de manière fortuite. Un personnage rencontre des obstacles inattendus (fruits du hasard ou du destin) et doit les surmonter pour faire progresser l'intrigue : la narration est ainsi fondée sur une logique de l'action et du dépassement de soi.

De ce point de vue, tous les moyens sont bons pour conserver intact l'intérêt du lecteur. Bien plus, « tout, dans la narration, est organisé en fonction [de ce dernier]³ ». La place centrale qui lui est accordée est essentielle à la compréhension même du genre : un roman d'aventures doit plaire à son public. Il ne faut pas que le lecteur puisse reposer le livre avant de l'avoir terminé ! Pour parvenir à cet effet, les écrivains jouent du décalage

1. Jean-Yves Tadié, *Le Roman d'aventures*, PUF, 1982, p. 5.

2. Jacques Rivière, « Le Roman d'aventures », *La Nouvelle Revue française*, 1913.

3. Jean-Yves Tadié, *Le Roman d'aventures*, *op. cit.*, p. 7.

entre ce qui est normalement attendu et ce qui advient dans la fiction.

L'espace et la temporalité tiennent un rôle très important dans la construction du récit. Loin de se dérouler de manière linéaire, le roman d'aventures progresse généralement par à-coups : enlèvements, naufrages, poursuites, combats et autres événements extraordinaires entrecoupent la narration et lui confèrent un rythme particulier. En outre, les événements ne sont pas forcément contés dans leur ordre chronologique. Afin de préserver l'intérêt des lecteurs, les auteurs peuvent retarder au maximum les explications des zones d'ombre du récit et ne les élucider que lors du dénouement. Enfin, les romans d'aventures font preuve d'un goût prononcé pour l'exotisme, célébrant des espaces peu connus, voire inconnus...

Mais que serait l'aventure sans un héros pour la soutenir et l'incarner ? Ce type de récit fonctionne d'autant mieux qu'il est placé sous le signe du danger et qu'il valorise un personnage capable de se sortir de toutes les situations, même les plus périlleuses, et auquel le lecteur aime à s'identifier. Ce personnage est caractérisé par un mode de vie « hors norme » et par une aptitude à surmonter les obstacles. Il agit souvent en solitaire et poursuit un but idéal.

« Il n'y a pas de roman d'aventures sans héros préparé pour nous¹ », indique Jean-Yves Tadié. « Préparé pour nous », c'est-à-dire façonné par les attentes du lecteur. Aussi le héros meurt-il rarement – et les exceptions ne sont là que pour confirmer la règle. Pour autant, cela ne l'empêche pas de vieillir, de changer, de progresser et de souffrir. C'est d'ailleurs une différence importante entre le roman d'aventures et le conte, où le héros reste immuable.

1. *Ibid.*, p. 9.

Petite histoire du roman d'aventures

Perçu comme une littérature de divertissement, le roman d'aventures a souvent été considéré comme un genre dénué de valeur. Pourtant, ses origines sont anciennes et illustres : au IV^e siècle, le Grec Héliodore contenait déjà dans *Les Éthiopiennes* une histoire d'amour à rebondissements, enchaînant naufrages, attaques de brigands et enlèvements. Ce roman commençait *in medias res*, c'est-à-dire qu'il plongeait immédiatement le lecteur dans l'action, inaugurant par là une tradition littéraire destinée à perdurer. Ses héros entreprenaient un voyage semé d'embûches vers une patrie quittée depuis longtemps. Ces deux motifs – celui des péripéties contrecarrant l'action des héros et celui du dépaysement (le voyage) – fondent la trame du genre.

Au Moyen Âge, ces récits prennent une coloration religieuse : le héros est soumis à une épreuve divine. S'il est pécheur, il ne peut réussir, comme Lancelot dans *Lancelot ou le Chevalier de la charrette* de Chrétien de Troyes (amoureux de la reine Guenièvre, le chevalier devient son amant, alors qu'elle est mariée au roi Arthur et que Lancelot doit servir son seigneur fidèlement).

Au XVI^e siècle, le récit d'aventures subit l'influence du roman picaresque, un genre littéraire venu d'Espagne dans lequel des héros pauvres et marginaux subissent toutes sortes de déboires extravagants. Mais ce n'est véritablement qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle que ce type de production s'intensifie : les progrès de l'édition permettent la naissance de collections telles que la « Bibliothèque bleue » ou les « Voyages imaginaires ». Au sein de ces séries, les récits d'aventures fleurissent et séduisent un lectorat populaire de plus en plus étendu, vu les progrès de l'alphabétisation.

Au XIX^e siècle, le succès du journal et des romans-feuilletons accroît encore la popularité du genre : c'est la grande époque du

roman d'aventures. On peut citer, avant même les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne (1828-1905) – qui jouent à la fois sur le goût de l'exotisme et sur la fascination pour le progrès technique –, les œuvres d'Alexandre Dumas (1802-1870) et celles d'Eugène Sue (1804-1857). Dans le monde anglo-saxon, le roman d'aventures dispose de dignes représentants avec notamment Walter Scott (*Rob Roy*, 1818), Robert Louis Stevenson (*L'Île au trésor*, 1826), Fenimore Cooper (*Le Dernier des Mohicans*, 1826).

C'est au cours du XIX^e siècle que les contours du genre se dessinent avec plus de précision. Malgré son succès, il subit le mépris des élites intellectuelles, qui lui reprochent l'in vraisemblance de ses péripéties, le manque d'épaisseur de ses personnages et son objectif de séduction d'un public populaire. Si, jusqu'au XXI^e siècle, il souffre d'une forme de discrédit dans le monde littéraire et se trouve très souvent confiné dans le rayon « littérature de jeunesse », il semble qu'il puisse rentrer en grâce, en empruntant par exemple des voies nouvelles, comme celles de la science-fiction et de la *fantasy*... Pourtant, le genre est aujourd'hui concurrencé par le cinéma, les bandes dessinées, les séries télévisées et les jeux vidéo, qui proposent au joueur d'être lui-même le protagoniste de l'aventure.

« L'Aiguille creuse, c'est l'Aventure¹ »

Une entreprise qu'on peut qualifier d'aventure romanesque mais aussi un roman d'aventures : telle est l'œuvre de Maurice Leblanc, texte composite mêlant des éléments caractéristiques du récit policier, du roman noir et du roman historique, pour mieux se fondre dans la catégorie du roman d'aventures.

1. Chapitre 10, p. 238.

À la croisée des genres

À première vue, *L'Aiguille creuse* semble se rattacher à la catégorie du récit policier. L'intrigue doit beaucoup aux grands ressorts du genre : un vol avec meurtre est commis dans la demeure du comte de Gesvre. Cet acte criminel se double d'un mystère : le cambriolage demeure incompréhensible, puisque rien n'a disparu. Pour éclaircir le mobile du larcin et du crime, une enquête s'engage, à laquelle participeront plusieurs enquêteurs tels l'inspecteur principal Ganimard et le fameux Herlock Sholmès¹. Dès les premiers chapitres apparaît également tout le personnel traditionnel du roman policier : le juge d'instruction Filleul, l'inspecteur Folenfant, le substitut du procureur, le greffier Brédoux, le brigadier Quevillon. Les capacités de déduction exceptionnelles d'Isidore Beautrelet et l'intelligence supérieure d'Arsène Lupin doivent également beaucoup aux figures types du héros de roman policier, tel que l'ont dessiné les maîtres du genre : Edgar Allan Poe (1809-1849), Émile Gaboriau (1832-1873) et Conan Doyle (1859-1930)².

Pourtant, une fois le mystère du premier vol éclairci, l'intrigue s'enrichit d'éléments qui, eux, relèvent d'autres genres. L'enlèvement de Raymonde de Saint-Véran, puis la découverte de son cadavre et de celui de Lupin appartiennent aux lieux communs du roman gothique. Né en Angleterre dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, ce dernier se caractérise par la peinture d'événements violents ou cruels, par son goût pour les choses du passé ainsi que par l'irruption fréquente du surnaturel. Plusieurs éléments de *L'Aiguille creuse* rendent hommage à ces récits noirs

1. Il faut signaler que Maurice Leblanc a d'abord fait figurer le personnage anglais sous son véritable nom, Sherlock Holmes, mais qu'il a dû modifier son parti à la suite de protestations de Conan Doyle qui n'appréciait pas le traitement qu'on faisait subir à son héros.

2. Voir le dossier, p. 267-276.

et romantiques : la crypte où se réfugie Lupin blessé, la belle jeune fille enlevée par un brigand qui tombe amoureux d'elle, la description macabre des cadavres (chapitre 3) qui contraste avec le ton général du roman.

Quand l'intrigue progresse, le texte tend à se rapprocher du genre du roman historique : le mystère de l'Aiguille creuse nous plonge dans l'histoire nationale. La mention du trésor des rois de France au chapitre 10 est l'occasion d'évoquer quelques grandes figures royales du passé. Au chapitre 5, il était déjà question de l'homme au Masque de fer.

Enfin, le rythme du texte, initialement publié en épisodes dans le journal *Je sais tout*, est bien celui d'un roman-feuilleton. Chaque épisode doit entretenir le suspens et prendre fin au moment où la curiosité est à son comble, pour inspirer au lecteur le désir de lire le numéro suivant. Les innombrables rebondissements de l'action et l'utilisation constante de dialogues répondent à cette exigence de vivacité.

Un roman d'aventures

Malgré ce « feu d'artifice narratif », il est aisé d'identifier dans *L'Aiguille creuse* les caractéristiques du roman d'aventures énoncées plus haut.

Les révélations sur le fond de l'affaire sont constamment retardées, ce qui permet d'entretenir à la fois l'attention et le plaisir du lecteur. Isidore Beautrelet lui-même n'hésite pas à faire patienter ses interlocuteurs, notamment le juge d'instruction. Il recourt aux effets d'annonce en promettant d'informer la presse des avancées de son enquête.

En outre, aucune question ne reste sans réponse. La vérité finit par voir le jour concernant le meurtre de Jean Daval et l'identité des cadavres trouvés sous l'autel de la chapelle dans la propriété du comte. Enfin, au terme de multiples péripéties,

le mystère de l'Aiguille creuse est levé dans les dernières pages du texte.

Propres au récit d'aventures, les thématiques de l'obstacle et du dépaysement sont aussi présentes dans le roman : malgré sa perspicacité, Isidore Beautrelet emprunte des fausses pistes avant de saisir le fin mot de l'histoire. Le caractère historique de l'affaire de l'Aiguille est propice à faire voyager le lecteur à travers le temps.

Isidore Beautrelet et Arsène Lupin, les deux protagonistes principaux de l'histoire, répondent en tout point aux caractéristiques des héros de roman d'aventures, déclenchant inmanquablement chez les lecteurs un processus d'identification : les plus jeunes se projettent dans le rusé Beautrelet – comme eux, il a une famille, des amis, et fréquente un lycée –, les autres dans l'intelligent Lupin. Sa manière de jouer avec les représentants de la loi et ses amours malheureuses lui valent l'empathie du public. D'ailleurs, rien de fâcheux n'arrive aux héros : bien que Raymonde, puis Isidore et Sholmès tentent d'abattre le gentleman cambrioleur, celui-ci s'en tire systématiquement ; frappé par Brédoux et victime d'un attentat alors qu'il est sur sa bicyclette, Beautrelet se remet rapidement.

À la lumière de ces arguments, c'est bien à la catégorie du récit d'aventures qu'appartient l'œuvre de Maurice Leblanc. Rappelons que l'auteur lui-même préférerait pour ses textes les expressions « roman d'aventures mystérieuses », « contes d'aventures » ou « romans d'action et de mouvement » à l'expression « romans policiers »¹. Comme l'indique Jean-Pierre Naugrette dans son édition du *Collier de la reine et autres nouvelles*, « Lupin n'est ni simplement cambrioleur, ni seulement détective, c'est un aventurier qui échappe aux étiquettes trop commodes² ».

1. *Le Collier de la reine et autres nouvelles*, éd. cit., Le Livre de poche, 2009, p. 10.

2. *Ibid.*, p. 12.

Réalisme et invraisemblance

On a souvent accusé le roman d'aventures de multiplier les péripéties les plus extravagantes sans tenir compte de la vraisemblance. Qu'en est-il de *L'Aiguille creuse* ? Peut-on dire que Maurice Leblanc s'est attaché à donner l'illusion de la réalité ? Ou bien son roman doit-il définitivement être placé du côté de l'imaginaire et de la pure fiction ?

Réalisme : le pays cauchois dans les années 1900

L'auteur s'est efforcé de décrire fidèlement la réalité, en particulier au début du roman. Il ne cesse de préciser le cadre spatio-temporel du récit : les dates et les durées sont énoncées à chaque étape de la narration. Afin que les événements paraissent les plus véridiques possible, Maurice Leblanc évoque même des faits divers contemporains de l'histoire¹. En outre, il mentionne les diverses communes de Normandie, et plus particulièrement celles du pays de Caux, en accompagnant ses indications géographiques de précisions kilométriques. Sa connaissance de la région lui permet de détailler les lieux. La description de l'Aiguille d'Étretat est notamment très fournie. De même, lorsque Isidore Beautrelet cherche le château de l'Aiguille, la narration précise l'itinéraire que prend son train pour Châteauroux². Le personnage erre dans une grande partie de la France et les noms de villes et de départements sont abondamment cités.

1. Voir p. 85.

2. Voir p. 145.

Écriture d'invention

Rédiger une description

Imaginez qu'Arsène Lupin ne soit pas sauvé par Raymonde à la fin de *L'Aiguille creuse*. Inventez son agonie, le testament d'aventurier qu'il laisse. À la manière de Dumas pour Porthos, faites de l'Aiguille un tombeau digne du personnage.

Inventer un dialogue

Imaginez un dialogue entre Isidore Beautrelet, Sherlock Holmes, le chevalier Dupin et Monsieur Lecoq. Chacun défend sa manière d'enquêter et tente d'aider Beautrelet à arrêter Arsène Lupin.

Écrire une scène de roman

Arsène Lupin s'enfuit de l'Aiguille creuse à bord du *Nautilus*. Décrivez la rencontre entre le capitaine Nemo qui a rompu avec la société et Arsène Lupin le gentleman cambrioleur.

Pour aller plus loin

Les aventures d'Arsène Lupin imaginées par Maurice Leblanc

Les Aventures extraordinaires d'Arsène Lupin, éd. Jacques Derouard et Francis Lacassin, Omnibus, 2004-2005 (3 vol.).

Textes critiques

TADIÉ, Jean-Yves, *Le Roman d'aventures*, PUF, 1982.

RUAUD, André-François, *Les Nombreuses Vies d'Arsène Lupin*, Les moutons électriques, Lyon, 2008.

Adaptations à l'écran

Au cinéma

S. PORTER, Edwin, *Une aventure d'Arsène Lupin*, 1908 (avec William V. Ranous).

CONWAY, Jack, *Arsène Lupin*, 1932 (avec John Barrymore).

DIAMANT-BERGER, Henri, *Arsène Lupin détective*, 1937 (avec Jules Berry).

FITZMAURICE, George, *Le Retour d'Arsène Lupin*, 1938 (avec Melvyn Douglas).

BECKER, Jacques, *Les Aventures d'Arsène Lupin*, 1956 (avec Robert Lamoureux).

ROBERT, Yves, *Signé Arsène Lupin*, 1959 (avec Robert Lamoureux).

MOLINARO, Édouard, *Arsène Lupin contre Arsène Lupin*, 1962 (avec Jean-Pierre Cassel et Jean-Claude Brialy).

SALOMÉ, Jean-Paul, *Arsène Lupin*, 2004 (avec Romain Duris).

À la télévision

NAHUM, Jacques, *Arsène Lupin*, 1971-1974 (série en vingt-six épisodes, avec Georges Descrières).

ASTRUC, Alexandre, et LAUDENBACH, Roland, *Arsène Lupin joue et perd*, 1980 (adapté du roman *813*, avec Jean-Claude Brialy).

NAHUM, Jacques, *Les Nouveaux Exploits d'Arsène Lupin*, 1995-1996 (série en huit épisodes avec François Dunoyer).